

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 6 novembre 2013
François-Frédéric Guy

Dans le cadre du cycle *Debussy /Dufourt* du 2 au 8 novembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

François-Frédéric Guy | Mercredi 6 novembre 2013

Cycle Debussy/Dufourt

DU SAMEDI 2 AU VENDREDI 8 NOVEMBRE

SAMEDI 2 NOVEMBRE – 15H

Forum Debussy/Dufourt

15h Conférence

Debussy créateur

Par **Hugues Dufourt**, compositeur

16h Table ronde

Animée par **Martin Kaltenecker**,
musicologue, avec la participation
d'**Hugues Dufourt**, compositeur,
et de **Laurent Feneyrou** et
François-Xavier Féron, musicologues

17h30 Concert

Hugues Dufourt

Quatuor n° 2 « Uneasiness »

Claude Debussy

*Quatuor à cordes**

Hugues Dufourt

Quatuor n° 1 « Dawn Flight »

Quatuor Hermès*

Quatuor Arditti

SAMEDI 2 NOVEMBRE – 20H

Claude Debussy

Images

Rhapsodie n° 1 pour clarinette

Hugues Dufourt

*Voyage par-delà les fleuves
et les monts*

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Sabine Meyer, clarinette

MERCREDI 6 NOVEMBRE – 20H

Hugues Dufourt

Erkönig

Claude Debussy

Préludes (Livre II)

François-Frédéric Guy, piano

VENDREDI 8 NOVEMBRE – 20

Hugues Dufourt

L'Asie d'après Tiepolo

L'Origine du monde

Les Chardons d'après van Gogh

Lucia Ronchetti

Le Palais du silence (création)

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Hidéki Nagano, piano

Grégoire Simon, alto

Un avant-concert aura lieu à 19h

à la Médiathèque.

Entretien avec Hugues Dufourt

CITÉ MUSIQUES : Vous avez été associé à L'itinéraire en 1975 et vous avez proposé en 1978 le terme de « musique spectrale ». L'analyse du son, du spectre sonore, passait-elle déjà par l'ordinateur alors ?

Hugues Dufourt : Nous n'avions pas attendu l'ordinateur pour nous attaquer à la problématique du son. Grisey transposait déjà sa vision du phénomène sonore à l'échelle macroscopique de l'orchestre, qu'il a traité comme une espèce de télescope de Galilée, et il trouvait des équivalents instrumentaux à la modulation en anneau ou à la modulation de fréquence. Pour ma part, j'avais déjà travaillé au studio de musique électronique de Genève, parfaitement équipé, et c'est ma rencontre en 1971 avec Jean-Claude Risset et John Chowning qui fut décisive. Ils m'ont convaincu que l'informatique serait le véritable relais. Ensuite, le premier rendez-vous collectif fut le stage de L'itinéraire à l'Ircam en 1979. Ce que l'ordinateur nous a apporté, c'est la possibilité de dissocier totalement la programmation des hauteurs et des intensités. Il a révélé que les sons complexes ne sont pas seulement caractérisés par leur spectre, mais aussi par les fluctuations d'amplitude de chaque partiel et une sorte de signature énergétique globale.

Tout cela a dû bouleverser la conception de l'orchestration.

Il faut faire la distinction entre l'orchestre formé des vents par deux – celui de Haydn ou de l'Ensemble intercontemporain –, celui par trois, qui est bancal à mes yeux, et l'orchestre avec les vents par quatre, la Rolls. Avec les deux premiers, vous pouvez faire de l'instrumentation, autrement dit de l'orchestration par défaut, mais guère plus. Le grand orchestre n'est pas du tout massif ou pléthorique mais parfaitement équilibré, conçu dès le XIX^e siècle pour toute forme d'expérimentation sonore, et il reste la formule la plus efficace pour mimer ou transposer les procédés les plus avancés de l'informatique musicale. Dans *Voyage par-delà les fleuves et les monts* par exemple, des effets de sub-pédale aux trombones ou de battements de sons multiphoniques aux clarinettes l'investissent d'une sorte de tonalité insolite – mais pour cela il me faut quatre trombones et quatre clarinettes pour rendre l'effet perceptible et équilibré, sinon ce serait boiteux et trop risqué.

Debussy a-t-il été un modèle pour vous ?

Debussy était pour moi une sorte de point névralgique, dans tous les sens du terme, même celui d'une dent qui fait mal, d'une racine à extraire... J'ai été plutôt formé à l'allemande, avec les préjugés anti-français qui allaient avec. Je voyais bien la qualité de cette musique mais son ressort profond m'échappait. La révolution harmonique n'était d'ailleurs que l'un des aspects de la mutation de ce langage. C'est donc par l'orchestre que je suis venu à cette musique, tout de même inouïe. Peu de notes, toutes à leur place, tout est fondu et tout est distinct. Et Debussy a le génie de la doublure sélective : au sein d'un accord de sons dits « purs », la doublure d'un simple intervalle par des sonorités de vents rares et choisies peut donner une coloration toute différente. Ces doublures préfigurent les techniques de filtrage. L'orchestre est conçu comme une grille, avec des points critiques, de rebroussement,

des facteurs de diffraction de la lumière, tout ce que nous avons ensuite appris à formaliser quasi scientifiquement. Ses associations instrumentales sont souvent paradoxales : flûtes dans le grave redoublées par les trompettes, rôle des basses confié aux altos. L'orchestre debussyste flotte, le registre grave n'y sert pas d'assise.

Adorno parlait à propos de Debussy d'une « conscience résignée à la vanité de toute chose » et d'œuvres « qui ne se complaisent jamais dans leur propre suavité »...

Oui, j'y souscrirais. Il y a chez Debussy ce caractère impondérable, ineffable, retenu. Même dans ses épanchements désinvoltes, cette musique est en quelque sorte une apothéose de *La Cathédrale engloutie* ; elle sonne son propre glas. Je ne qualifierais pas la musique française d'art chagrin ou contraint mais, tout de même, les mouvements de la spontanéité n'y sont pas bienvenus, sauf à partir de Diderot et de l'éloge de l'esquisse. L'art français a été façonné par tous les Georges de la Tour, Pous Marin Marais qui – mettons Versailles à part – ont associé l'âme à l'attrition. L'esprit des moralistes français règne encore.

Debussy, n'est-ce pas l'élan vital ?

Non, alors que chez les Allemands, le principe de la musique, issu de Luther et de Leibniz, fait prévaloir le déploiement de l'élan vital à l'infini. L'essence de la musique allemande, c'est le fond de la monade qui fermente en permanence, l'harmonie cosmique qui s'éclaire dans le for intérieur. Chaque processus tend donc vers une complète analyse, vers un entier développement. La musique française me semble en revanche aspirer à une forme d'éternité.

Votre dernière manière est marquée par un contraste entre des pièces d'orchestre somptueuses et des quatuors qui montrent les dents...

La musique de chambre n'est pas un exercice intimiste. Elle permet au contraire les extrémités expressionnistes, pas absolument nécessaires à l'orchestre. D'une part, cela a été fait, et d'autre part, mon but n'est pas le paroxysme, mais l'infinité des connexions internes. L'orchestre devient une caisse de résonance qui démultiplie à l'infini les aspects duels, l'instabilité, le conflit. Mes deux quatuors sont nés du fait que j'ai toujours été davantage frappé par le pouvoir de la forme. Un même matériau va s'entendre différemment selon qu'il est agencé selon tel ordre, telle logique, tel « agrafage ». Pour cela, et pour cela seulement, la musique ressemble à la vie. C'est la même chose que pour les molécules : extrême pauvreté des matériaux mais richesse infinie des agencements.

Propos recueillis par Martin Kaltenecker

MERCREDI 6 NOVEMBRE - 20H

Amphithéâtre

Hugues Dufourt

Erlkönig

entracte

Claude Debussy

Préludes (Livre II)

François-Frédéric Guy, piano

Fin du concert vers 21h45.

Hugues Dufourt (1943)

Erlkönig

Composition : 2006.

Dédicace : à François-Frédéric Guy qui en assure la création mondiale.

Commande du Festival Archipel de Genève, Festival d'Automne à Paris et Musée d'Orsay pour François-Frédéric Guy.

Création : 18 octobre 2006 à l'Auditorium du Musée d'Orsay de Paris à l'occasion du Festival d'Automne, par François-Frédéric Guy.

Éditeur : Lemoine, 2006.

Effectif : piano solo.

Durée : environ 30 minutes.

Erlkönig (1782), l'une des plus belles ballades de Goethe, évoque le royaume élémentaire des esprits qui s'étend de la façon la plus sinistre sur le monde des forêts. Goethe fait ressurgir une poésie lunaire et tellurique qui remonte à la nuit des temps. Le préromantisme se plaisait en effet à faire revivre sous la forme de la ballade populaire le vieux fonds légendaire ancré dans la préhistoire, pour lequel l'âme des morts erre et flotte parmi les vivants et constitue pour eux une menace permanente. Un père traverse de nuit une forêt pour conduire son fils, gravement malade, auprès d'un médecin. La ballade transcrit le dialogue du père et du fils : l'un entend le chuchotement mortel du Roi des aulnes, l'autre lui oppose des explications réalistes. Rencontre du mythe et de l'hallucination auditive, la ballade de Goethe ne prend pas parti et se borne à suggérer le caractère terrifiant et inexorable d'une chevauchée fantastique. Schubert en fit un lied incomparable. L'époque qui succède à Freud propose des interprétations autrement inquiétantes encore. Cette pièce clôt le cycle des œuvres pour piano que j'ai consacrées à Goethe et à Schubert.

Hugues Dufourt

Claude Debussy (1862-1918)

Préludes – Livre II

- I. ... Brouillards : Modéré
- II. ... Feuilles mortes : Lent et mélancolique
- III. ... La Puerta del Vino (La porte du vin) : Mouvement de Habanera
- IV. ... « Les Fées sont d'exquises danseuses » : Rapide et léger
- V. ... Bruyères : Calme
- VI. ... Général Lavine - Excentric : Dans le style et le mouvement d'un Cake-walk
- VII. ... La terrasse des audiences du clair de lune : Lent
- VIII. ... Ondine : Scherzando
- IX. ... Hommage à S. Pickwick Esq. P.P.M.P.C. : Grave
- X. ... Canope : Très calme et doucement triste
- XI. ... Les Tierces alternées : Modérément animé
- XII. ... Feux d'artifice : Modérément animé

Composition : 1911-1912.

Première audition (I, II et III) : le 5 mars 1913 à Paris, Salle Érard, par Debussy : aucune audition intégrale.

Durée : environ 40 minutes.

Depuis le Premier Livre des *Préludes*, Debussy a évolué vers plus de dépouillement, une abstraction accrue et une écriture plus précise. Il note la musique sur trois portées, afin d'encore mieux différencier les plans sonores. Fidèle à ses thèmes favoris, il évoque la nature dans *Brouillards*, *Feuilles mortes* ou *Bruyères*, cette dernière pièce énonçant une mélodie pastorale pentatonique, comme un souvenir des anciennes terres celtiques.

Une carte postale de l'Alhambra de Grenade envoyée par Manuel de Falla serait à l'origine de *La Puerta del Vino*, une *habanera* obsédante où des passages d'une violence acérée alternent avec des épisodes plus voluptueux.

Les humoristiques *General Lavine – eccentric* (référence au jongleur américain Edward La Vine qui jouait du piano avec ses pieds) et *Hommage à S. Pickwick Esq. P. P. M. P. C.* (nom d'un héros de Dickens) viennent rappeler l'anglophilie du compositeur, tandis que « *Les Fées sont d'exquises danseuses* » et *Ondine* (inspirées peut-être par des illustrations d'Arthur Rackham) témoignent de sa prédilection pour les personnages évanescents, appartenant à l'univers du conte et de la féerie. Certaines pièces confinent à l'énigme, osant une austérité nouvelle. L'exotisme de *La Terrasse des audiences du clair de lune* est distancié à l'extrême ; les *Feux d'artifice* illuminent un espace vide de toute présence humaine, et les quelques notes de *La Marseillaise* qui résonnent dans les dernières mesures semblent percer le voile d'un songe.

Annonçant déjà les futures *Études*, *Les Tierces alternées* adoptent pour « programme » un enjeu technique. *Canope* (qui désigne une urne funéraire égyptienne ou étrusque) est l'un des préludes les plus étranges et mystérieux, au hiératisme ascétique, où passent quelques échos désincarnés du *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

Chef-d'œuvre de concision, le Deuxième Livre des *Préludes* refuse les concessions, afin d'atteindre ce que Debussy nommait « *la chair nue de l'émotion* ».

Hélène Cao

Claude Debussy

Debussy naît en 1862. Après des études de piano avec Mme Mauté de Fleurville, élève de Chopin et belle-mère de Verlaine, il entre dès 1873 au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884, année de son Prix de Rome. Il y étudie le solfège avec Lavignac (1873), le piano avec Marmontel (1875), l'harmonie, le piano d'accompagnement, et, alors que ses premières compositions datent de 1879, la composition avec Ernest Guiraud (1880). Étudiant peu orthodoxe et volontiers critique, ses études ont été assez longues et, somme toute, assez peu brillantes. En 1879, il devient pianiste accompagnateur d'une célèbre mécène russe, Madame von Meck, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie, de l'Italie à la Russie. Il se familiarise ainsi avec la musique russe, rencontre Wagner à Venise, et entend *Tristan* à Vienne. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris s'ouvre une période bohème : il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, pour la plupart symbolistes (Henri de Régnier, Moréas, un peu plus tard Pierre Louÿs), s'intéresse à l'ésotérisme et l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, lit Schopenhauer, alors à la mode, et admire *Tristan et Parsifal* de Wagner. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et vivra dans la gêne jusqu'à quarante ans. De même, il conservera toujours ses distances à l'égard du milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande

une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas, il restera le fameux *Prélude*, composé entre 1891 et 1894, premier grand chef-d'œuvre, qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du XX^e siècle, et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre, composés entre 1897 et 1899. En 1893, il assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, auprès de qui il obtient l'autorisation de mettre la pièce en musique. Il compose l'essentiel de son opéra en quatre ans, puis travaille à l'orchestration. La première de cette œuvre majeure a lieu le 30 avril 1902. Après *Pelléas*, s'ouvre une nouvelle ère dans la vie de Debussy, grâce à sa réputation de compositeur en France et à l'étranger, et à l'aisance financière assurée par cette notoriété et également par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904. Il se détache alors du symbolisme, qui passe de mode vers 1900. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre de *Mr Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il touche occasionnellement à la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les créations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels implicites ou explicites, il se tourne vers la composition pour le piano et pour l'orchestre. Les chefs-d'œuvre se succèdent : *Pour le piano*, les *Estampes* (1903), les deux cahiers

d'*Images* (1905 et 1907), les deux cahiers de *Préludes* (1910 et 1912) ; pour l'orchestre, *La Mer* (1905), *Images* (1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouveaux chemins, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et les *Études* pour piano (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Hugues Dufourt

Compositeur et philosophe français né le 28 septembre 1943 à Lyon, Hugues Dufourt étudie le piano à Genève auprès de Louis Hiltbrand puis la composition avec Jacques Guyonnet, avec lequel il collabore au Studio de Musique Contemporaine de Genève (SMC), et qui crée ses premières œuvres : *Brisants*, *Mura della Città di Dite*, *Down to a sunless sea*, *Dusk light*. Agrégé de philosophie en 1967, Hugues Dufourt fut, à Lyon, l'élève de François Dagognet et de Gilles Deleuze. Il participe à Paris aux séminaires de Georges Canguilhem et Suzanne Bachelard. Il prend part aux concerts du groupe Musique du Temps à Lyon, et devient, en 1968, responsable de la programmation musicale au Théâtre de la Cité à Villeurbanne, sous la direction de Roger Planchon, tout en enseignant la philosophie à l'Université de Lyon II (1968-1971), puis à l'Université Jean-Moulin - Lyon III (1971-1979), en qualité d'assistant, puis de maître-assistant. Résidant à Paris dès 1972, il participe aux activités de l'itinéraire

(1975-1981), et fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (Criss), avec Alain Bancquart et Tristan Murail. En 1977, *Erewhon* est créé par les Percussions de Strasbourg, sous la direction de Giuseppe Sinopoli, suivi, en 1979, à l'Ircam, de *Saturne*, pour 24 instrumentistes, dirigé par Peter Eötös. En 1985, la création, par l'Orchestre de Paris, de *Surgir* provoque un certain scandale. Pierre Boulez dirige *L'Heure des traces* en 1986 à La Scala de Milan. *L'Homage à Charles Nègre* accompagne, la même année, le film *Quai Bourbon* de Luc Riolon, sur une chorégraphie et dans une mise en scène de Daniel Larrieu. Chargé de recherche (1973-1985), puis Directeur de recherche au CNRS (1985-2009), Hugues Dufourt crée en 1982 l'Unité Mixte de Recherche « Recherche Musicale » (UMR 99 12) qu'il dirige jusqu'en 1995. Il préside l'Ensemble Forum de Lyon (1985-1989), et fonde le Séminaire d'histoire sociale de la musique (1984) et la Formation Doctorale « Musique et Musicologie du XX^e siècle » à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, avec le concours de l'École Normale Supérieure, du CNRS et de l'Ircam (1989). Christian Bourgois publie en 1991 *Musique, pouvoir, écriture*. En 1992, *Le Philosophe selon Rembrandt*, pour orchestre, est créé au Festival Ars Musica de Bruxelles par l'Ensemble Orchestral de Hilversum sous la direction de Mark Foster. On note en 1993, la création de *The Watery Star* à l'Ircam par l'Ensemble Fa sous la direction de Dominique My. L'Opéra de Lyon donne *Dédale* en

1995, opéra sur un livret de Myriam Tanant, sous la direction de Claire Gibault, dans une mise en scène de Jean-Claude Fall. Commande de l'État, *La Maison du Sourd*, concerto pour flûte solo et orchestre, est créée à la Biennale de Venise le 23 octobre 1999 par l'Orchestre de la Fenice sous la direction d'Emilio Pomarico, avec en soliste Pierre-Yves Artaud. L'œuvre est reprise à Hong-Kong par le Sinfonietta de Hong-Kong le 28 novembre 1999 sous la direction de Tsung Yeh. Commande de Radio-France, *Lucifer d'après Pollock*, pour flûte et orchestre, est créé au Festival Présences 2001 par l'Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction d'Emilio Pomarico. Commande du Festival d'Automne à Paris et de l'Association Orcofi pour l'Opéra, la Musique et les Arts, le cycle des *Hivers* (1992-2001), est créé en novembre 2001 au théâtre du Châtelet dans sa version intégrale. Il a été produit par le Festival d'Automne à Paris, en collaboration avec l'Ensemble Modern, l'Alte Oper de Francfort et le Festival de Berlin associé à Märzmusik 2002 - Festival für aktuelle musik. Invité par le Festival franco-américain French Sounds, Hugues Dufourt a été joué à New-York le 4 mars 2003 au Merkin Concert Hall de New-York par l'Ensemble Speculum Musicae sous la direction de Jeffrey Milarsky. *Le Cyprès blanc* pour alto soliste et grand orchestre est créé à Musica de Strasbourg 2004 par l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg sous la direction de Pierre-André Valade avec Gérard Caussé en soliste. *L'Origine du monde* pour

piano et ensemble instrumental est créée à Musica 2004 par l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Daniel Kawka avec Ancuza Aprodu en soliste. En 2005, *Soleil de proie*, pour deux pianos, est créé à Milan par le duo Brunialti / Biondi tandis que *L'Afrique d'après Tiepolo* est créée au Festival de Witten par l'Ensemble Recherche. Dédicataire de l'œuvre, François-Frédéric Guy crée *Erlikönig*, pour piano, le 18 octobre 2006 à l'Auditorium du Musée d'Orsay dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Commande de la RAI, *au plus haut faite de l'instant*, pour hautbois et orchestre, est créé en 2006 à Turin par Francesco Pomarico (hautbois) et Emilio Pomarico à la tête de l'orchestre de la RAI. Nima Sarkehchik crée le 1^{er} avril 2008 *La Ligne gravissant la chute, hommage à Chopin*, pour piano au Printemps des Arts de Monte-Carlo. Le Quatuor Arditti donne *Dawn Flight*, le 26 septembre 2008 à Musica de Strasbourg, une co-commande de Musica de Strasbourg, du Festival de Witten et d'Ars Musica de Bruxelles. Il crée le 13 Mars 2010 à Anvers le second quatuor, *Uneasiness*, qu'il donne en première audition allemande le 23 mars 2010 à la Philharmonie de Berlin (MaerzMusik). Co-commande du CIRM avec le soutien de l'État et de l'Orchestre Philharmonique de Nice, programmée dans le cadre du Festival Manca 2010, le *Voyage par-delà les fleuves et les monts*, pour grand orchestre, est donné le 30 novembre 2010, à l'Opéra de Nice, par l'Orchestre Philharmonique

de Nice, sous la direction d'Igor Dronov. L'œuvre fait l'objet d'une publication discographique en 2012, avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, sous la direction de Pierre-André Valade (Timpani). Commande de la WDR, le concerto pour piano et orchestre, *On the wings of the morning* sera créé à Cologne le 30 novembre 2012 par Nicolas Hodges et l'Orchestre de la WDR sous la direction de Ilan Volkov. La première britannique est programmée par l'Orchestre de la BBC le 22 janvier 2014. Hugues Dufourt a reçu le Grand Prix de la Musique de Chambre (SACEM) en 1975, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour l'enregistrement de *Saturne* en 1980, le Prix Koussevitski en 1985 pour celui d'*Antiphysis*, le Prix du jury du Festival Musique en Cinéma pour *Hommage à Charles Nègre* en 1987 ainsi que le Prix des Compositeurs de la SACEM en 1994. En 1999, l'Académie du disque lyrique décerne à *Dédale* l'Orphée du meilleur enregistrement d'un compositeur français (Prix de la SACD). Pour le 53^e palmarès de l'Académie Charles-Cros, Hugues Dufourt reçoit en 2000 le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre à l'occasion du premier enregistrement d'*Erewhon*. L'album des *Hivers*, enregistré par l'Ensemble Modern de Francfort, sous la direction de Dominique My reçoit un diapason d'Or en 2002. Le disque *Le Cyprès Blanc / Surgir* avec Gérard Caussé, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et Pierre-André Valade a été désigné Diapason d'Or de

l'année 2008. Le disque *Les Météores*, enregistré par l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Daniel Kawka, a reçu un diapason d'Or en 2009. Un diapason d'Or a été décerné en février 2011 à l'enregistrement de *l'Afrique et l'Asie d'après Tiepolo* par l'ensemble Recherche.

François-Frédéric Guy

Depuis ses débuts avec l'Orchestre de Paris dirigé par Wolfgang Sawallisch suivi d'un enregistrement en public du *Concerto n° 2* de Brahms avec Paavo Berglund et le London Philharmonic, François-Frédéric Guy s'est imposé comme l'un des pianistes les plus fascinants de sa génération. Il a travaillé aux côtés de chefs de renommée internationale tels que Daniel Harding, Philippe Jordan, Esa-Pekka Salonen ou encore Michael Tilson Thomas. Il est régulièrement l'invité du Philharmonia Orchestra, mais aussi de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Il a participé aux festivals de Lucerne (avec Bernard Haitink et le LPO), Chopin à Varsovie (avec le Sinfonia Varsovia), La Roque-d'Anthéron en récital et avec orchestre, Printemps des Arts de Monte-Carlo, festival international de Colmar, AlpenKLASSIK de Bad-Reichenhall, Festspielhaus de Baden-Baden, ou Beethovenfest de Bonn. En 2006 François-Frédéric Guy fait ses débuts aux Prom's de Londres avec le Philharmonia sous la direction d'Esa-Pekka Salonen. Passionné par le répertoire contemporain, il se produit dans les plus importants

festivals de création contemporaine comme Musica à Strasbourg, le festival d'Automne à Paris, Manca à Nice, Archipel à Genève ou le Muzikgebouw d'Amsterdam, où il interprète Ivan Fedele, Jacques Lenot, Gérard Pesson, ou Hugues Dufourt qui lui a dédié *Erkönig*. En 2012, il crée le *Double Concerto* de Bruno Mantovani ainsi que le cycle pour piano *En pièces* de Marc Monnet (festival Musica de Strasbourg) dont il est le dédicataire. On a pu l'entendre récemment avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Leon Fleisher, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, des Pays de Savoie, le Philharmonia, le Brabant Orkest, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège qu'il a dirigés également du piano. En novembre 2011, il a fait ses débuts à Moscou à la Spivakov Hall. Il s'est produit en récital à Londres au Queen Elisabeth Hall et au Wigmore Hall de Londres, au Royal Northern College of Music de Manchester, à l'Opéra Garnier de Monte-Carlo. Depuis 2008, François-Frédéric Guy se consacre à un *Beethoven Project*, sur scène et en disque. Son intégrale des concertos avec le Philharmonique de Radio France dirigé par Philippe Jordan a été unanimement saluée par la critique internationale. Il a donné plusieurs intégrales des 32 sonates et vient de les publier en disque pour le label Outhere/ Zig-Zag Territoires. Pour enrichir ce projet il donne l'intégrale de la musique de chambre pour piano

et cordes aux côtés de Tedi Papavrami et Xavier Phillips (Metz, Monaco, Washington, Genève...). Dans les prochains mois, on pourra l'entendre avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie et Pablo Gonzalez, le BBC Symphony Orchestra et Fabien Gabel, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et Gianluigi Gelmetti, à la Tonhalle de Zürich avec Philippe Jordan, ou bien en récital à Paris au Théâtre des Champs-Élysées, à la Salle Flagey de Bruxelles. Il donne à nouveau l'intégrale des 32 sonates de Beethoven au festival Berlioz de la Côte Saint-André et à Rio de Janeiro. François-Frédéric Guy est Artiste en Résidence à l'Arsenal de Metz.

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 19 NOVEMBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Concerto pour piano n° 5

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 4

Witold Lutoslawski

Musique funèbre

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

Münchener Kammerorchester

Alexander Liebreich, direction

Alexandre Tharaud, piano

DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE, 16H30

Olivier Messiaen

L'Ascension

Richard Strauss

Symphonie alpestre

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

JEUDI 5 DÉCEMBRE, 20H

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps, pour deux pianos

Béla Bartók

Allegro barbaro

André Jolivet

Chant de Linos

Cinq incantations pour flûte

Mana

Dances rituelles : Danse initiatique, Danse

du héros

Juliette Hurel, flûte

Hélène Couvert, piano

Marie-Josèphe Jude, piano

Michel Béroff, piano

JEUDI 19 DÉCEMBRE, 20H

Gérard Grisey

Vortex Temporum, pour piano et cinq instruments

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Les Dissonances

David Grimal, direction

VENDREDI 31 JANVIER 2014, 20H

Robert Schumann

Waldszenen op. 82

Eichendorff-Liederkreis op. 39

Claude Debussy

Trois mélodies d'après Verlaine

Gustav Mahler

Lieder

Bernarda Fink, mezzo-soprano

Anthony Spiri, piano

> SALLE PLEYEL

VENDREDI 8 NOVEMBRE, 20H

Claude Debussy

Rhapsodie pour clarinette

Olivier Messiaen

L'Ascension

Camille Saint-Saëns

Symphonie n° 3 « Avec orgue »

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Nicolas Baldeyrou, clarinette

Christophe Henry, orgue

JEUDI 14 NOVEMBRE, 20H

Frédéric Chopin

Prélude op. 45

Ballade n° 2 op. 38

Sonate n° 2 op. 35

Claude Debussy

Préludes (Livre I)

Maurizio Pollini, piano

MERCREDI 18 DÉCEMBRE, 20H

Claude Debussy

Jeux

Alban Berg

Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »

Trois pièces op. 6

Anton Webern

Passacaille op. 1

Orchestre de Paris

Pierre Boulez, direction

> COLLÈGE

LES JEUDIS À 15H30

Le quatuor à cordes

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :
Préludes de Claude Debussy par Maurizio Pollini (piano), enregistré à la Cité de la musique en 2003

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :
Le piano dans les « Instruments du Musée »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Préludes de Claude Debussy par Alain Planès (piano)

... de lire :
Mathesis et subjectivité d'Hugues Dufourt . Une analyse des 24 préludes pour le piano de Claude Debussy de Philippe Charru

... de regarder :
Les chasseurs dans la neige d'après Bruegel d'Hugues Dufourt